

**LA DÉ-FORMATION** est *conditio sine qua non* de la création littéraire. L'univers présenté est toujours le résultat de la filtration subjective du réel. Ni genre littéraire ni esthétique ne sont le garant d'un reflet fidèle, celui-ci étant impossible. La sensibilité de l'auteur assure une vision toute subjective plus ou moins nouvelle, plus ou moins cohérente. Peut-on qualifier formation, dé-formation, transformation de bonne ou de mauvaise ? En admettant le caractère subjectif de la création on accepte, *implicite* et *a priori*, tout le monde possible. Inscrite dans tout texte littéraire, la dé-formation provoque toujours des questions sur son rôle, son degré, enfin, ses limites. La dé-formation n'est jamais innocente, elle a un prix ; et qui plus est, le changement exige l'acceptation. Il y a des frontières infranchissables, leur dépassement implique un danger d'incompréhension du texte. La dé-formation peut toucher toutes les catégories du texte littéraire : narration, langage, personnage, description, image, etc. Or, on examine les procédés de la narration, de la transformation des faits (historiques), de la nature, des relations humaines, etc. La dé-formation peut être double ou même triple, susciter l'inquiétude ou le rire, confirmer ou nier les opinions flottantes, l'éventail de possibilités est énorme. Quoi qu'il en soit, elle apporte toujours un aspect personnel / une vision personnelle des choses. Le lecteur se prête à la dé-formation, sa complicité étant nécessaire au saisissement de l'idéologie du texte. Les univers fictifs préformés l'invitent à la recherche au-delà de la surface, au travail intellectif. Les articles présentés dans le troisième tome des *Cahiers ERTA* accrochent par la richesse des aspects de la dé-formation. Ils révèlent les sentiers méandriques de la perception du réel et de l'établissement de la réalité fictive d'auteurs particuliers.

Ewa M. Wierzbowska